



Projet décarboné : échec assuré

par Bernard Beauzamy

Juillet 2026

1. Une allégorie

Commençons par une allégorie : un producteur de bananes met un grand écriteau sur ses lieux de production et sur ses magasins : "Ici, bananes bénies par l'Evêché". Cela lui assurera-t-il le succès commercial ? On peut en douter : l'annonce ajoute à ses frais (il va falloir rémunérer l'évêché pour ses services), le prix des bananes augmente et le surcroît de clientèle n'est pas garanti : les gens veulent des bananes de bonne qualité à un prix raisonnable ; qu'elles soient bénies ou non leur est indifférent en général. D'autres, anti-religieux par principe, y verront même une raison de s'abstenir.

Les bananes bénies seront plus chères que les bananes ordinaires ; l'évêché demande une compensation pour son intervention. Voltaire a appelé cela "trafic des indulgences" ; les associations de consommateurs y verront une publicité mensongère.

L'usine "décarbonée" de production d'acier est dans le prolongement de cette allégorie : la décarbonation de la production de l'acier remplace la bénédiction des bananes, en pire : une banane bénie coûte plus cher, mais reste de bonne qualité ; personne ne sait quelle sera la qualité de l'acier produit par ce nouveau procédé.

2. Sidérurgie

Le groupe italien Marcegaglia développe un projet industriel à Fos-sur-Mer, où il a racheté le site d'Ascométal : il veut construire une nouvelle usine d'acier plat bas carbone ; le budget global serait d'environ 1,2 milliard d'euros, pour produire près de 2 millions de tonnes d'acier décarboné par an. La décarbonation de l'acier est l'analogue de la bénédiction des bananes.

Initialement, ArcelorMittal et Ascométal sont des descendants du groupe Usinor (groupe sidérurgique français fondé en 1948, disparu en 2001). Les difficultés des aciéristes ont commencé lorsque notre civilisation a décidé qu'elle n'avait pas besoin d'acier et que la fabrication de l'acier était source d'émissions de CO₂, qu'il fallait limiter.

Nous-mêmes avons travaillé à plusieurs reprises avec ArcelorMittal : amélioration des propriétés de certains aciers (recherche de meilleurs réglages dans des procédés de fabrication). Le sujet est technique et nous ne l'aborderons pas ici. Les ingénieurs étaient des gens charmants, très compétents et très soucieux de leur métier : des ingénieurs à l'ancienne, quoi ! Le problème d'ArcelorMittal est que l'acier se transporte facilement ; M. Mittal n'est pas un philanthrope et s'il estime que les coûts de production sont trop élevés en France, il implantera les usines ailleurs. Les spécialistes d'ArcelorMittal nous ont dit explicitement ceci : nous pouvons essayer de décarboner nos procédés de fabrication, mais nous ne sommes pas sûrs de pouvoir produire de l'acier de même qualité. Il faut bien voir en effet que la production d'acier relève d'une acquisition de compétences qui s'étale sur des dizaines d'années ; si on change tout, le résultat est largement imprévisible. Et pourquoi faut-il changer ?

3. La décarbonation : une absurdité fondamentale

Rappelons (ceci a déjà été dit des milliers de fois) que décarboner l'économie est fondamentalement une absurdité : le climat est variable, comme il l'a toujours été, l'humanité n'y est pour rien et n'y peut rien. Si nous décarbonons notre activité, si même nous arrêtons toute activité et que la totalité de la population disparaisse, le climat terrestre ne serait en rien modifié.

Voir : <https://www.scmsa.eu/archives/climat.htm>

Les preuves abondent, mais les politiques et les entreprises à la recherche de subventions ou de contrats publics ne veulent pas l'entendre ; cette décarbonation est devenue une religion. Elle est abandonnée par tous les pays du monde, mais la France s'y accroche ; la France est la Corée du Nord de la décarbonation.

Comme dit La Fontaine :

*Chacun tourne en réalités,
Autant qu'il peut, ses propres songes :
L'homme est de glace aux vérités ;
Il est de feu pour les mensonges.*

On aurait pu laisser tranquillement ArcelorMittal produire un acier de bonne qualité, à coût compétitif, ce qu'ils savent faire. Au lieu de cela, on construit une usine de production "décarbonée". Mais celle-ci ne peut qu'échouer, pour les raisons que nous avons vues avec les bananes :

- On ne maîtrise pas convenablement le nouveau processus de fabrication ;
- Les coûts de fabrication seront nécessairement plus élevés, puisque la production doit être bénie par les autorités de tutelle.

Il est très possible que l'on puisse relancer une usine sidérurgique à Fos-sur-Mer et ce serait utile à tout le monde. Cette usine devra avoir pour objectif de fabriquer un acier de qualité raisonnable à coût raisonnable ; tout argument se référant à la décarbonation ne peut que condamner le projet.

4. Les élections approchent

Les élections approchent ; les électeurs constatent que le pays est ruiné : on y fabriquait jadis de l'acier, des automobiles ; on y produisait de la chimie, on y encourageait l'agriculture, etc. Tout ceci a disparu, sous prétexte de décarbonation. Cela s'appelle "développement durable". Nous sommes, c'est évident pour chacun, en plein développement durable. Pour en savoir davantage, voir notre livre : "Meurs, vieux lâche ! Il est trop tard !" :

https://www.scmsa.eu/livres/SCM_MVL_order.htm

5. Un ordre moral

Le peuple ne demande ni qu'on lui décarbone ses bananes, ni qu'on lui bénisse son acier. Il aimerait pouvoir vivre et étudier tranquille, "quoi que fassent ceux qui se croient les maîtres des peuples et qui ne sont que les tyrans des consciences" (Victor Hugo : les Châtiments). L'ordre moral qu'on veut nous imposer, au nom du salut d'une planète qui s'en moque complètement et qui n'a rien demandé à personne, est très semblable à celui qu'avait instauré Jérôme Savonarole à Florence de 1494 à 1498. La population, fatiguée de cet ordre moral, s'est révoltée ; Savonarole a d'abord été torturé, puis étranglé, puis pendu, puis brûlé.